

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **27 (1893)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per.

85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1893.*(Le journal paraît une fois par mois.)*

*On s'abonne chez M^{le} le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

SUR LES MUSÉES DU JURA BERNOIS

(SUITE) - ST-IMIER

Celle est, en traits généraux, l'histoire des musées du Jura, et en particulier celle du Musée de St-Imier. Sa fondation remonte à une trentaine d'années et, à l'heure qu'il est, il peut compter parmi les collections locales les mieux organisées. Mon bien regretté maître d'histoire naturelle, Ed. Sagnard, de Montier, avait compris l'importance d'une oeuvre si éminemment utile à l'enseignement, et si intéressante pour le public sérieux. Il ne négligea ni excursions dans le Jura, ni visites aux musées bien organisés, pour procurer et déterminer des échantillons importants qu'il faisait figurer sans nom de donateur dans les collections qu'il organisait. Il fut heureusement secondé par de généreux amis de l'instruction et de l'histoire naturelle qui sont encore des nôtres, et qui, eux aussi, rapportaient de leurs voyages de précieux objets pour un musée naissant. Et quels accroissements n'a pas reçu le musée de St-Imier, à plusieurs reprises, par des dons en nature ou en espèces, depuis la faune d'oiseaux indigènes, préparée par A. Challandes, à Sonceboz, complétée par celle d'Albert Bourquin, de Villeret, jusqu'aux magnifiques madrépores de Floride, inséparables du souvenir d'Agassiz !

Une visite aux collections du Musée de St-Imier est recommandable à tous égards ; on en recueillera certainement des instructions utiles concernant le Jura ; on pourra y étudier également quelques types remarquables. Sans doute, il y existe bien des lacunes, qui pourront être comblées par la suite, mais on parcourra avec intérêt ces séries d'oiseaux ou de pétrifications, car le nombre déjà respectable des sujets est de nature à initier l'amateur à l'étude des grands musées. Mon intention n'est pas de faire ici une énumération des pièces qui composent ces collections, mais simplement de signaler les plus remarquables, tant au point de vue général, qu'en particulier les pièces d'une certaine valeur scientifique.

Nous commencerons par les vertébrés, qui constituent comme partout ailleurs les grandes pièces du Musée. Sans parler en détail des petits mammifères dont la faune n'est guère étudiée dans le Jura, on peut considérer le groupe des mammifères comme assez complet pour la contrée. Plusieurs chevreuils, des loutres de la Suisse, des chats sauvages, des loups, renards, blaireaux, et la famille des fouines, celles des martes, la variété noire du loup provenant de Porrentruy, un superbe sanglier adulte tué à l'envers du Domont, commune de Soulce, remplissent une bonne part de la vitrine

réserve aux mammifères. À côté de ces pièces jurassiennes figurent des simiens un maki diadème, un cynocéphale, une antilope des Indes, rapportée de Bombay par M. Edmond Charpié et élevée à Villeret, un grand Kangourou, le paresseux, un pangolin, un tatou, l'échidné et l'ornithorynque, qui sont des acquisitions récentes du musée.

La classe des oiseaux est beaucoup plus riche; elle compte un millier de sujets dont le plus grand nombre proviennent de A. Challandes, de Sonceboz, qui cultivait avec goût l'ornithologie du Jura. Ses observations ne sont malheureusement pas consignées à part, ni même sur les étiquettes qu'il a cependant écrites lui-même, ce qui diminue beaucoup l'intérêt que lui seul portait à ses oiseaux. Il y a plusieurs beaux spécimens de l'aigle royal, de provenance alpine sans doute, le Jean-le-blanc, une bonne série de busards et de faucons, parmi lesquels le hobereau, le pèlerin, l'émérillon, des autours et des éperviers en plusieurs livrées. Le busard blafard (*Circus pallidus*) est un des meilleurs sujets de cette collection. Ses nocturnes sont tous de beaux exemplaires : deux grands-duc pris dans la contrée, des hiboux, le brachyote, des chouettes et des effraies, mais il manque quelques sujets parmi les Scops. Sa collection des pics est très belle, le pic-cendré, le tridactyle et quelques exotiques complètent l'assemblage des espèces communes en parfait état de conservation.

L'ordre des passereaux, fort nombreux en espèces et en individus, occupe une grande vitrine à part. Il manque sans doute quelques bonnes espèces rares dans le Jura, mais on y trouve tous les sujets de quelque importance en agriculture, à côté des brillantes livrées des passereaux exotiques qui forment contraste avec les robes grises des fauvettes. Une cloche remplie de colibris aux reflets métalliques, un paradis, un prince-régent, sont les plus en vue dans leur brillant plumage.

Ses gallinacés brillent aussi par les faisans dont un ancien élève du collège a fait don au Musée en plusieurs beaux spécimens qu'on trouve sur le marché de Sondres pour le commerce de leurs plumes. Tout à côté se place le lophophore aux couleurs de cuivre, un beau paon, des perdrix en nombre respectable, grâce à Albert Bourquin, de Villeret, qui réussissait parfaitement l'empaillage des oiseaux. Le lagopède est en deux livrées, et la gélinotte offre plusieurs nuances. Un groupe caractéristique est celui des coqs et des poules de bruyère qui sont de Chasseral, à côté des téttras de bouleau provenant des Alpes.

Que signaler parmi les échassiers qui sont de provenance plus ou moins lointaine ? L'ordre est peu représenté dans le Jura; par contre les bords de l'Aar ont livré toute la série des Pluviers, Vanneaux, Chevaliers, Avocettes, Combattants, et les Hérons au long bec. La cigogne noire est là, et la blanche se prendra bien un jour dans les prés spongieux du bas-vallon.

Parmi les palmipèdes qui occupent toute une vitrine, il faut signaler la belle série des canards et des harles qui est en grande partie de A. Bourquin et provient des bords du Rhin. Ses oies sauvages ont été prises à leur passage dans la contrée, ainsi qu'un stercoraire tué à Sonvilier en 1879. Le cormoran, les pélicans, les goélands sont de provenance étrangère.

Sa collection des reptiles compte la plupart des sujets qu'on peut capturer dans la contrée : couleuvres, orvets, lézards, batraciens et têtards, toute la gent coassante des mares et des étangs conservés dans l'alcool. Sa vipère n'est pas connue dans le vallon de St-Imier; les exemplaires du Musée proviennent de Montier et de Mümmiswyl.

(A suivre.)

L' INULE DE VAILLANT

Inula Vaillantii (Vill.)

Si la correction des eaux du Jura a fait disparaître de notre flore un certain nombre de plantes habitant les endroits marécageux, comme la Sagittaire, l'Hydrocharis, etc., elle nous a amené

par l'Aar quelques bonnes espèces qui se sont assez rapidement répandues sur les bords de nos lacs, comme la Myricaire d'Allemagne, qu'on rencontre çà et là, de la pointe de Tréfargier aux environs de Bésaia, l'Argousier faux-Prerprun (*Hippophae rhamnoides* L.), dont on trouve de beaux exemplaires au pied des falaises de Maxin, et d'autres encore.

Il est aussi fort probable que c'est par l'Aar que nous est arrivée la plante qui fait l'objet de ces lignes; elle est abondante le long de cette rivière, surtout en amont de Syss, dans les buissons de la rive, et descend jusque dans l'Argovie.

L'*Inule* de Vaillant a été récoltée pour la première fois dans le canton de Neuchâtel il y a juste un mois, le 1^{er} Septembre dernier, entre St.-Blaise et Tréfargier, par M.^{re} Hermann Süscher, botaniste à Fofingue.

Voici la description de cette belle espèce :

Plante vivace, odorante, à tige cylindrique, rougeâtre, couverte surtout vers le haut d'un duvet cendré très court, haute de 40-50 centimètres, rameuse au sommet. Feuilles épaisses, nombreuses, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, finement dentées, presque glabres et vertes en dessus, couvertes sur la page inférieure d'un duvet court et cendré. Inflorescence à peu près disposée en corymbe; fleurs solitaires au sommet de chaque rameau, de moyenne grandeur, à involucre court et velu, à folioles lancéolées-linéaires, très pointues et un peu étalées. Sigelles jaunes et étroits; akènes glabres, aigrette d'un blanc sale.

L'*Inula Vaillantii* appartient à la famille des Composées; elle a pour congénères dans la flore du Jura l'*Inula Conyza* (DC.), commune dans les terrains incultes, et l'*Inula salicina* L., assez fréquente dans les prés humides, au bord du lac, surtout entre Tréfargier et Effielle, et dont on rencontre aussi une station à côté du "Sentier des poules", en montant de Neuchâtel à Chaumont.

F. Tripet, prof.

Inula Vaillantii
1/2 gr. nat.



COMPTE-RENDU DE LA 34^{ME} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN

Le 10 Septembre 1893, à 10¹/₂ heures du matin, à la Ferme Robert.

Une splendide journée que celle sous les auspices de laquelle a eu lieu cette réunion. Aussi rien d'étonnant à ce que tout se soit passé à l'entière satisfaction de ceux qui y ont assisté.

Dès 8³/₄ h., on aperçoit dans le village de Noiraigue des visages peu connus : ce sont des clubistes qui viennent de descendre du train. La boîte à herboriser en bandoulière, une canne à la main, l'air content, ils se dirigent du côté du Creux-du-Van, bientôt suivis par d'autres qui, plus intrépides, ont mis largement à contribution leurs jambes de montagnards et arrivent, les uns du Socle par les Fonds, les autres de la Chaux-de-Fonds par Chambrelieu, où l'on ne voit pas encore le commencement des travaux de la ligne qui devra relier le Jura-Neuchâtelois au Franco-Suisse.

Deux bannières apprennent aux promeneurs que le Club Jurassien est en fête et bientôt, en effet, un chœur vigoureux, entonné derrière la Ferme Robert, annonce que la séance est ouverte, en présence de ce magnifique cirque de rochers qui a revêtu pour ce jour son aspect le plus riant.

Les 40 clubistes qui ont répondu à l'appel du Comité (un bien petit nombre, étant donné le temps qu'il fait) représentent les sections des Bayards, de la Chaux-de-Fonds, de Fleurier, du Socle et de Neuchâtel.

Le Comité Central, siégeant à la Chaux-de-Fonds, présente un rapport qui constate un état en général florissant du Club. Chaque section, à son tour, fournit quelques renseignements sur son activité et, somme toute, à part une ou deux sections stationnaires, il y a lieu d'être content du travail accompli cette année.

Trois travaux présentés au concours par un membre de la section de Fleurier, M. Paul Rochat, ont valu un prix à leur auteur.

D'unanimes braves ont accueilli une lettre de notre sympathique ami, M. Andreae, de Fleurier, qui a bien voulu nous envoyer quelques bonnes paroles qui nous font vivement regretter son absence.

Le Socle est ensuite chargé de constituer le Comité central pour l'exercice prochain et, sur la proposition de M. F. H. Benoit, président de la section du Socle, l'assemblée décide que la première réunion de l'année 1894 aurait lieu à la Grande Soua.

Un objet intéressant de l'ordre du jour a été liquidé par l'assemblée : les Archives du Club Jurassien resteront définitivement à la Chaux-de-Fonds. Cette mesure évitera la perte possible de pièces souvent importantes, toujours à craindre dans leur transfert d'une localité à l'autre.

À midi, l'hymne national clôt la séance et les clubistes se dispersent de tous côtés pour le dîner.

Après s'être recomfortés, les clubistes se dirigent vers le sommet de la montagne, en passant par la Fontaine froide et le Tertuis-de-Bise, ils ont bientôt atteint le point culminant des rochers. Pour récompenser les efforts des grimpeurs, un amateur-photographe prend une vue très réussie de ce groupe de clubistes.

Bientôt, dévalant le sentier rapide des Oeillons, les clubistes se retrouvent tous ensemble à Noiraigue, d'où chacun repart pour regagner ses pénates.

En résumé, belle et joyeuse assemblée, qui demeurera longtemps dans le souvenir de ceux qui ont eu le plaisir d'y prendre part.

Le Secrétaire du Comité Central,

R. Steiner.

Le nouveau Comité central du Club Jurassien a été composé comme suit par la Section du Socle :

Président : M. F. H. Benoit, instituteur. - Vice-Présidents : MM. A. P. Dubois et Henri Rochat. - Secrétaire : M. F. B. Quartier Sourniac. - Caissiers : MM. E. Alf. Besse et Ad. Blaser. - Assesseurs : MM. Pél. Huguenin, O. Eward, Sam. Burmann.